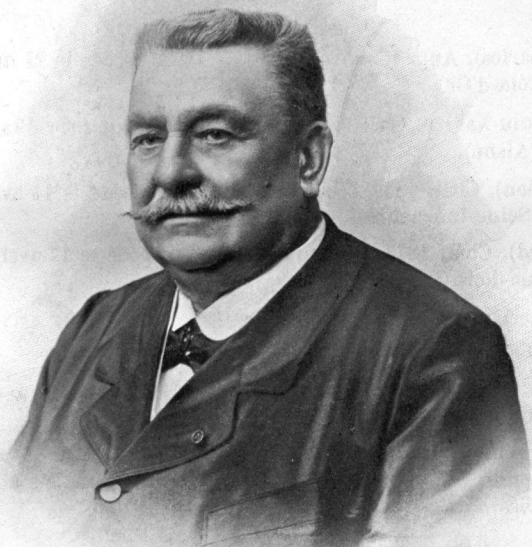




DENIS POULOT (JOSEPH)

CHALONS 1847

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ EN 1882

PRÉSIDENT HONORAIRE DEPUIS 1898

FONDATEUR ET BIENFAITEUR DE LA CAISSE DE SECOURS

Décédé le 28 Mars 1905

DENIS POULOT (JOSEPH)

Châlons 1847

PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

Denis Poulot, le vénéré président honoraire de notre Société, le fondateur et le bienfaiteur de la Caisse de secours est décédé à Paris, le 28 mars 1905.

Les obsèques ont eu lieu le 31 mars au cimetière du Père-Lachaise.

Notre Président, M. Joubert, a retracé, dans le discours prononcé sur la tombe de notre regretté Denis Poulot, toute l'œuvre du Camarade, du Président et du Président honoraire de notre Société.

M. Paul Barbier (Châl. 1862), maire adjoint du XI^e arrondissement, nous a montré le magistrat de la ville de Paris et le rôle important qu'il a joué comme maire du XI^e.

M. Couyba, député, nous a présenté l'homme politique, le concitoyen passionné pour sa ville natale et enfin l'admirable homme de famille qu'était notre éminent Camarade.

Il me reste à parler de l'ami avec qui j'ai été lié pendant cinquante ans, juste un demi-siècle, et cela sans que le moindre nuage n'en soit venu obscurcir la sérénité.

J'ai fait la connaissance de Poulot en 1855, époque à laquelle je lui fus présenté par mon frère Antoine Imbert (Châl. 1835) et par Alfred Poulot (Châl. 1836). Tout de suite nous devînmes de bons amis et ces agréables relations avec Denis Poulot, si bien commencées, se sont continuées jusqu'au jour de sa mort.

Poulot s'est établi en 1857 et je me souviens très bien de ses débuts modestes, ayant été, dès ce moment, en relations d'affaires avec lui; depuis je l'ai suivi dans tous ses travaux jusqu'à l'époque (1872) où il céda sa maison à notre camarade Vuillaume (Châl. 1840) pour fonder sa maison de fabrication de meules en émeri et de produits de polissage.

Nommé membre du Comité en 1861, il eut à ce moment l'occasion de rendre à notre Société un service considérable :

Il existait, en ce temps, à Lyon, un groupe séparé de Camarades mécontents, comportant près de 500 membres, groupe qui avait été fondé en 1865.

Notre Société, qui s'en émut, chargea Poulot de se rendre à Lyon, au banquet du groupe, qui se donnait en septembre à la brasserie Rink.

Notre futur président, par son entrain, sa jovialité, ses facéties à l'adresse de nos Camarades séparatistes, manœuvra si bien que les idées qui avaient cours parmi ces Camarades de Lyon s'évanouirent à la force de ses arguments; il leur démontra clairement la nécessité de rentrer dans le giron de la Société, fondée à Paris depuis 20 ans, pour former une grande et unique force. En 1882, il devient président de notre Société, rôle qu'il remplit avec beaucoup de dévouement.

Le 1^{er} octobre 1893, il organise le banquet de la promotion 1847-50 auquel prenaient part 45 Camarades; il inaugurait ainsi ce genre d'agapes qui ont eu tant de succès depuis.

Quelques-uns d'entre nous ne s'étaient pas revus depuis 40 ou 45 ans; ce fut délirant de joie.

THÉVENIN ouvrit le feu avec la *chanson des Gadz'arts*; Poulot, retour du cinquantenaire d'Aix, débita, avec l'accent marseillais, son humoristique *Denier de Saint-Pierre*; on échangea, portraits, cartes et finalement on décida de faire un album qui fut remis à Poulot avec une dédicace rappelant le souvenir de cette belle journée.

Le 12 mai 1892, quelques Camarades eurent la bonne idée de fêter le 60^e anniversaire de sa naissance et pendant quelques années la même réunion célébrait le 60^e anniversaire des Camarades.

En 1896, la mort de BRUNON (Aix 1852), sénateur, survenue au moment où nous nous apprêtions à glorifier son 60^e anniversaire, mit un terme à ces joyeuses réunions, où Poulot apportait le bon entrain qui le distinguait entre tous ses Camarades.

Ce fut dans une de ces agapes intimes qu'il nous manifesta son intention de fonder la Caisse de secours. On sait que cette idée il l'a réalisée depuis en un geste de grande ampleur.

Poulot consacra 20.000 francs à la création de la Caisse de secours.

La Société, sur le rapport de M. DUVAL-PIHET (Châl. 1869) lui offrit une médaille d'or du grand module.

Nous, ses intimes, nous lui offrîmes, en marque de reconnaissance, un exemplaire de la belle statue : *la Source* de M^{me} Signoret-Ledieu. Ce souvenir, à l'allusion transparente, lui fut remis par une délégation et j'eus le plaisir de lui dédier un sonnet.

A la suite de ce don généreux, la Société l'acclama son Président honoraire dans l'Assemblée générale de février 1898.

Après son fameux *Sublime*, Poulot fit une *Méthode du travail manuel*, qui a donné lieu à bien des critiques. Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre de grande valeur, qui a reçu sa consécration dans toutes les écoles professionnelles ou pratiques d'industrie.

Comme inspecteur régional de l'Enseignement technique, il était chargé de visiter les Écoles pratiques d'industrie de Morez et de Montbéliard; il mettait dans l'accomplissement de sa mission une ardeur et un entrain remarquables.

Il fut également investi, par le Ministre du Commerce, des fonctions de membre du Conseil de perfectionnement des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Mais c'est surtout comme propagateur militant de notre Association que j'ai été à même de voir Poulot à l'œuvre, non seulement dans nos réunions parisiennes, mais dans toutes les villes où il passait; partout il s'ingéniait à amener des adhérents à la Société.

Dans le voyage que nous fîmes ensemble en Tunisie et en Algérie, en 1895, il était sans cesse préoccupé de réunir des Camarades. Il en fut ainsi à Tunis, à Bône, à Philippeville et jusqu'à Batna; enfin, à Alger, un banquet, quoique improvisé, ne réunit pas moins de 30 Camarades; Poulot aimait ces agapes et travaillait ainsi au développement de la Société.

La Société du *Mariage civil* créée à la mairie du XI^e arrondissement en 1881, pendant qu'il était maire, a rendu de grands services dans cet arrondissement populaire, puisqu'elle a facilité 20.000 mariages et fait légitimer 8.000 enfants. Cette institution très libérale et fonctionnant en dehors de tout concours religieux fait grand honneur à l'esprit d'initiative de notre ancien Président; il la considéra d'ailleurs comme une de ses œuvres capitales, car Poulot m'a souvent dit que ses livres depuis longtemps seraient oubliés, alors que la Société du *Mariage civil* lui survivrait, parce que c'est une œuvre sociale qui rend de grands services dans le présent et qui est appelée à un avenir de plus en plus grand.

Ceux qui n'ont pas connu le Camarade que nous pleurons sauront que Poulot était une personnalité sympathique et attirante au premier chef; il aimait passionnément les Camarades d'école et il en a donné des preuves tangibles dans maintes circonstances; c'était le Gadz'arts idéal, l'apôtre en un mot.

Fils de ses œuvres, ayant débuté comme simple ouvrier, il devint rapidement contremaître, puis patron à 25 ans, enfin grand manufacturier.

En envoyant ses quatre fils à l'École de Châlons, il a prouvé, par là,

combien il était partisan de l'instruction donnée dans nos Écoles : un de ses fils est décédé en finissant son service militaire, les autres continuent l'œuvre de leur père. Ils l'ont prouvé dernièrement en versant 30.000 francs à notre Société.

Honneur aux dignes fils de POULOT!

Les obsèques de POULOT ont été une imposante manifestation de sympathie de la part de ses Camarades et de ses amis! Plus de mille personnes suivaient son cercueil chargé de nombreuses couronnes offertes par des Commissions régionales, des amis, par ses ouvriers, etc. Celles offertes par la Société ainsi que par le Comité et la Commission de la Caisse de secours, recouvertes d'un crêpe, étaient particulièrement remarquées.

Les trois fils conduisaient le deuil entourés de nombreux parents et amis.

Un nombre considérable de Camarades, jeunes et vieux, des délégués des Commissions régionales avaient tenu à marquer par leur présence dans le cortège, l'admiration qu'ils professent pour l'homme qui a tant fait pour notre Association.

Après la perte d'un Camarade et ami, unis par 50 ans d'affection réciproque que rien n'a pu atténuer, il me reste la consolation d'écrire ces lignes pour rendre un dernier hommage à l'ami dévoué et apporter un peu de consolation à sa veuve et à ses enfants éplorés.

Ag. IMBERT
(Aix 1850.)

DISCOURS DE M. L. JOUBERT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient dire un dernier adieu et rendre un suprême hommage à la mémoire de son président honoraire Denis Poulot.

Denis Poulot a bien toujours été l'Ancien Élève des Arts et Métiers, tenant en grand honneur le travail manuel et qui, sans méconnaître l'importance d'un bagage technique, donnait dans ses préoccupations une très grande place, la plus grande peut-être, à la pratique raisonnée du travail.

Aussi, à sa sortie de l'école de Châlons, il entra à l'atelier, chez son frère, également sorti de nos écoles, où il fut tour à tour ajusteur, tour-

neur et chef monteur, puis, il continua en 1852, comme contremaître chez Gouin, constructeur de locomotives, où il fut ensuite attaché à l'ingénieur Oudry pour la construction du pont de Brest.

Il avait donc ainsi, de 1849 à 1857, pu suivre tous les détails des ateliers; ayant beaucoup vu et retenu, il eut alors la légitime ambition d'utiliser ses observations en créant, avec un de ses beaux-frères, une fabrique de ferronnerie dans le XIX^e arrondissement. Son beau-frère s'étant retiré, il resta seul quelque temps à la tête de cet atelier, qu'il céda en 1868 à un de nos camarades : M. Vuillaume (Châl. 1840).

Ce ne pouvait être évidemment qu'une fausse sortie de l'industrie mécanique, car il fonda en 1872, dans le XI^e arrondissement, une fabrique de produits et de machines pour le polissage des métaux, qu'il a conservée jusqu'en avril 1901, époque à laquelle il remit cette industrie à ses fils.

C'est dans cette industrie si spéciale qu'il trouva sa voie et qu'il acquit un grand renom, des plus mérités.

Il faut dire cependant que dans sa première affaire il avait déjà fait ses preuves : ses machines à tarauder sont connues partout et il y créa le pas français à triangle équilatéral adopté par la Marine et un grand nombre de constructeurs.

Denis Poulot était un homme précis, très tenace dans ses idées, qui était bien préparé, par la pratique des ateliers, à la création d'outils nouveaux.

Ses grandes qualités d'observation ne s'étaient pas d'ailleurs seulement manifestées dans les conceptions mécaniques, il les utilisa également pour l'étude des milieux dans lesquels il avait longtemps vécu et elles lui avaient donné, en 1869, l'idée d'écrire *le Sublime*, livre des plus curieux et des plus intéressants au point de vue social, dans lequel un célèbre écrivain n'a pas craint de prendre non seulement les types, mais les grandes lignes d'un de ses principaux romans. Dans cet ouvrage, Denis Poulot a traité la question de l'apprentissage en dehors de l'atelier, pour éviter à l'apprenti des contacts malsains, en concluant à la nécessité de créer et de multiplier les Écoles professionnelles.

L'importance qu'il attachait à l'éducation manuelle de l'ouvrier lui avait fait écrire une suite d'études sur les machines-outils destinées surtout aux Écoles professionnelles : *les Tours*, *les Machines à tarauder*, *les Machines à fabriquer les rivets*.

Il fut ainsi amené plus tard à publier le livre qu'il considérait comme son œuvre capitale : *Méthode d'enseignement manuel*, qui lui valut la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

Denis Poulot fit partie d'un grand nombre de Commissions techniques. Appelé, en janvier 1891, dans le Conseil supérieur du Travail, il fit paraître ses *Réflexions* sur les écoles d'apprentissage et le travail manuel éducatif en France, résumé de ses observations recueillies au cours de ses tournées d'inspection.

Nous ne pourrions donner qu'une idée bien incomplète de la vie et de l'œuvre de Denis Poulot.

Ce que nous avons d'ailleurs surtout à faire ressortir, ce dont nous avons surtout à le remercier c'est de l'importance de son rôle dans notre Société d'Anciens Élèves.

Denis Poulot a toujours eu un culte pour les Écoles d'Arts et Métiers : il aimait leur esprit, il appréciait vivement leur enseignement où le travail manuel tient une si grande place et auquel il attribuait ses succès industriels. Aussi, il avait tenu à ce que tous ses fils passent par l'école qui l'avait formé.

Avec de tels sentiments, il ne pouvait qu'entrer dans notre Société qui sert d'union entre les Anciens Élèves et il lui donna son adhésion dès l'année 1851, alors qu'il sortait à peine de l'École et que notre Société achevait son organisation.

Il entra dans le Comité de notre Association en 1864, devint membre perpétuel en 1869, et fut nommé Président de notre Société en 1882.

Enfin, à la suite d'une généreuse initiative, qui lui assure une place hors pair parmi nous, l'Assemblée générale de 1898 l'acclama président honoraire.

Si Denis Poulot a brillamment réussi, cela n'a pas été sans les luttes pénibles des débuts. Il savait que la vie industrielle a ses vaincus, que trop souvent nous voyons des nôtres disparaître sans avoir pu assurer l'avenir de la famille, quelquefois même, hélas, sans avoir de quoi faire face aux besoins les plus immédiats. Il n'ignorait pas que nos publications techniques et que les services divers que nous devons assurer ne nous laissent que des ressources insuffisantes pour aider les infortunes qui nous sont signalées. Il rêvait d'un grand mouvement de générosité de nos Camarades fortunés envers ceux qu'atteignent des infortunes imméritées ; il se dit que la meilleure méthode d'entraînement était un généreux exemple, et, le 7 janvier 1898, date qui restera mémorable dans les annales de notre Association, il mit à notre disposition une somme de vingt mille francs, comme premier capital d'une Caisse de secours à former.

Il ne devait pas s'en tenir là ; cette Caisse, qui était son œuvre, avait

toute sa sollicitude. Lorsqu'en avril 1904, il céda son fonds d'industriel à ses trois fils, MM. Émile, Albert et Marcel Poulot, il leur suggéra cette très noble idée que leur premier acte serait un don collectif de 30.000 francs à cette Caisse de Secours qu'il avait fondée.

Sans diminuer en rien l'acte généreux de nos trois jeunes Camarades, ils nous permettront certainement d'y associer le souvenir du digne père sur les traces duquel ils ont voulu marcher.

La riche semence porte ses fruits, l'œuvre fondée par Denis Poulot prospère et s'affirme de jour en jour. Ce n'est pas ici l'occasion de donner les noms de ceux qui ont suivi. Si je ne puis m'empêcher, en parlant de notre Caisse de secours, de songer à notre camarade Gaudineau et à sa digne veuve qui tiennent une si grande place dans les générosités qui nous aident à secourir les nôtres, c'est à nos publications qu'il appartiendra de perpétuer le souvenir de ceux qui continuent l'œuvre commencée. Mais quel que soit leur nombre, ce sera l'éternel honneur de Denis Poulot d'avoir été l'initiateur.

Il semblait que notre digne Camarade n'avait plus qu'à se laisser vivre :

Officier d'Académie du 11 juillet 1880, Chevalier de la Légion d'honneur du 11 juillet 1882, Officier de la Légion d'honneur du 11 décembre 1900, déchargé sur ses fils, collaborateurs qu'il avait formés, des responsabilités et des fatigues de la vie industrielle, entouré de l'affection de tous les membres de la grande famille des Gadz'arts, comme il aimait à appeler notre Société, il avait le droit de compter sur quelques années d'un repos bien gagné. Il a fallu que les fatigues d'une vie si active viennent l'accabler trop vite et l'enlever à notre amitié et à celle des siens.

À la nouvelle de sa mort un frémissement de douloureuse sympathie agita toute notre Société.

C'est de toute la France, de tous nos Groupes régionaux que nous arrivent des lettres, des dépêches, nous priant d'exprimer pour nos Camarades les sentiments qui les animent, et je me sens véritablement impuissant à faire suffisamment ressortir l'étendue et la profondeur des regrets ressentis.

Ce que je puis dire du moins, mon cher et vénéré Président, c'est que ton œuvre ne périra pas et qu'elle perpétuera ton souvenir dans la grande famille des Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

DISCOURS DE M. P. BARBIER (Châl. 1862)

ADJOINT AU MAIRE DU XI^e ARRONDISSEMENT.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Municipalité du XI^e arrondissement a un devoir à remplir aujourd'hui et c'est en son nom que je viens adresser un souvenir ému à l'ancien maire Denis Poulot, qui occupa ces fonctions de 1879 à 1882.

Son court passage à la mairie a laissé d'autant plus de traces et de bons exemples qu'il fut le premier maire vraiment républicain du XI^e arrondissement.

Ami de Gambetta, animé d'un esprit libéral ardent, dévoué à la démocratie, ayant vécu au milieu des ouvriers, connaissant le monde des travailleurs et ses aspirations, il était tout désigné pour substituer, dans le XI^e arrondissement, à l'esprit d'administration de l'ordre moral qui y régnait alors, l'esprit d'administration laïque et républicain qu'on y trouve aujourd'hui.

Il entra à la mairie avec des collaborateurs qu'il avait choisis parmi ses amis les plus sûrs.

Avec leur concours, il réorganisa tous les services, fit appel au dévouement des travailleurs, industriels ou commerçants pour remanier et réinstaller toutes les Commissions municipales, et notamment la Délégation cantonale, le Bureau de bienfaisance.

Pénétré de la grande influence de l'instruction mise à la portée de tous, il organisa à la mairie les cours du soir créés par l'Association polytechnique; il développa le service de la Bibliothèque et participa à la fondation des Asiles laïques du premier âge.

Il savait aussi qu'à côté du développement de l'intelligence, celui des forces physiques s'imposait; il créa le gymnase municipal de la rue Japy qui est encore aujourd'hui cité comme modèle.

Mais, surtout, il fonda une œuvre éminemment républicaine qui comportait à cette époque une hardiesse et surtout un caractère particulier, une œuvre démocratique et de grande portée morale: je veux parler de la Société du Mariage civil.

Cette institution, de laquelle il était resté le Président, n'avait aucun caractère de lutte religieuse; et cependant, c'était l'affranchissement pour beaucoup, et, pour un plus grand nombre encore, c'était l'aurore de la

démarcation bien nette entre les actes civils, seuls légaux, et les actes religieux.

Lorsque Denis Poulot avait accepté, sur l'invitation de ses amis politiques, la réorganisation républicaine des services de la mairie du XI^e arrondissement, il s'était fixé un délai; aussi, au bout de trois années, il laissait la première place à l'un de ses adjoints.

Le Président de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers vous a dépeint la vie de celui qui pour nous personnifiait le Gadz'arts et le meilleur Camarade, la vie de l'industriel et du grand philanthrope.

Je viens d'avoir l'honneur de vous retracer, trop rapidement sans doute, une page de la vie publique de cet homme de bien.

C'est l'impulsion qu'il a donnée que nous suivons encore à la mairie du XI^e arrondissement, parce que nous ne pouvions avoir un meilleur exemple de véritable patriotisme, de dévouement, de philanthropie, de toutes les qualités, enfin, qui honorent le bon citoyen et le fervent républicain qu'était Denis Poulot, auquel, au nom de mes Collègues, j'adresse un dernier adieu.

DISCOURS DE M. COUYBA

• DÉPUTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de nos compatriotes de la Haute-Saône, au nom du Cercle républicain de la Saône et de la Fédération démocratique de l'arrondissement de Gray, je viens dire le dernier adieu à l'ami regretté dont toute la vie fut un exemple de dévouement au travail, au peuple et à la République.

L'ardeur au travail, Denis Poulot en puisa le goût, dès son enfance, dans sa famille même. Il était né à Gray-la-Ville, le 3 mars 1832. Son père, ancien capitaine, décoré en 1815 au siège d'Huningue, eut à subir les vexations royalistes imposées aux soldats de la Révolution et, pour subvenir à l'entretien et à l'éducation de ses dix enfants, il entreprit, après la Terreur blanche, un commerce de fers et de bois à Gray, où il a laissé les meilleurs souvenirs de libéralisme et de bienfaisance. De ses cinq fils, deux suivirent la carrière des armes et trois, parmi lesquels le jeune Denis, se destinèrent à l'industrie.

Sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, Denis Poulot vint à Paris

chez son frère où il fut pendant trois ans et demi, tour à tour ouvrier ajusteur, dessinateur, tourneur et chef monteur. Après avoir franchi ces étapes du travail, il entra en 1852, chez M. Gouin, constructeur de locomotives, y fut nommé contremaître à vingt ans avec 300 ouvriers sous sa direction. En 1857, associé avec un de ses beaux-frères, il fonde, avec leurs faibles ressources, dans le XIX^e arrondissement, une fabrique de ferronnerie, puis une grande usine de produits pour le polissage, d'outils pour le taraudage et de meules artificielles qui lui valurent aux expositions de 1878 et de 1889 les plus hautes récompenses.

C'est au milieu des ouvriers associés à ses succès que Denis Poulot voulut être non seulement un patron modèle, mais un éducateur du prolétariat. Il entreprit d'arracher la classe ouvrière à ce triple fléau qui la menaçait vers la fin du Second Empire, l'ignorance, l'alcoolisme et la débauche. Dans cet ordre d'idées, il écrivit en 1869 un livre célèbre *le Sublime*, qui eut la fortune singulière de fournir des matériaux précieux à Émile Zola pour son roman *l'Assommoir*, et toute une théorie littéraire à la nouvelle école du naturalisme.

Dans *le Sublime*, en effet, Denis Poulot, parlant de son œuvre avec la modestie d'un ancien ouvrier, s'exprimait ainsi : « Nous qui n'avons pas reçu l'instruction nécessaire pour exposer nos idées dans le langage direct des écrivains, nous nous sommes senti raffermi et encouragé par cette pensée que, si les écrivains de profession possèdent le style et la manœuvre de la phrase, ils n'ont pas dans une question aussi capitale que celle du travail la principale condition pour la bien discuter : l'expérience. Car combien peu d'écrivains ont vécu dans les ateliers, combien peu sont descendus dans les milieux dégradants où le mal s'élabore, où les mœurs se forment, où les travailleurs se corrompent ! » Ce souci de la vérité, de la documentation et de l'expérience, n'est-il pas le fond même du naturalisme et la principale raison de ses succès ?

Mais dans un livre aussi intéressant que *le Sublime*, la forme artistique, le souci de l'exacte peinture des mœurs importent moins peut-être que le dessein moral : et ce ne sera pas le moindre titre de gloire de notre ami d'avoir le premier suscité et exposé les plus vastes problèmes d'éducation et d'assistance sociales qui passionnent aujourd'hui notre pays et le monde entier. Relisez les chapitres sur les dangers de l'apprentissage déréglé, sur l'utilité des écoles laïques et professionnelles, sur les conseils de prud'hommes, les syndicats et les assurances, et vous verrez comment les idées de Denis Poulot, hardies en 1869 firent depuis leur chemin.

Ce théoricien fut d'ailleurs le meilleur praticien des réformes sociales qu'il avait rêvées. C'est sous son inspiration et sur le rapport de son ami, M. Beudant, que le Conseil municipal de Paris vota la création de l'école professionnelle Diderot.

M. Hérold, préfet de la Seine, qui connaissait Denis Poulot, son caractère et sa valeur, n'hésita pas à lui confier la mairie du plus peuplé arrondissement de Paris, le XI^e, composé en grande majorité de travailleurs. Il a laissé des traces durables de son administration en doublant le nombre des cours du soir, en organisant la bibliothèque et l'asile laïque, en créant le gymnase Voltaire dans le marché de la rue Japy.

Le dévouement de Denis Poulot à la République égalait son dévouement au peuple. En créant la Société du « Mariage civil » en 1881, il tenait à mettre au service des républicains, les avantages de la loi du 10 décembre 1850 et, pour répondre aux sarcasmes des réactionnaires, il pouvait leur dire dernièrement que cette Société a légitimé plus de 8.000 enfants et fait plus de 20.000 mariages. En 1882, il donna sa démission de maire, se fondant sur cette raison « qu'en démocratie il ne faut éterniser ni les fonctions ni les mandats ».

Aux élections législatives de 1885, porté sur la liste de l'Union républicaine il échoua, mais obtint dans le département de la Seine plus de 82.000 voix. Depuis il n'a pas cessé de travailler à l'émancipation de la démocratie, de venir en aide aux œuvres et aux sociétés républicaines, parmi lesquelles il affectionnait tout particulièrement le Cercle de la Saône et la Fédération de l'arrondissement de Gray. Le gouvernement de la République l'a récompensé en le nommant successivement officier d'académie, chevalier et officier de la Légion d'honneur.

Enfin, jusque dans la mort, il est resté fidèle à ses principes laïques ; et le caractère de ses obsèques s'harmonise avec toute une vie de labeur d'initiative généreuse et de pensée libre. Puissent les nombreuses sympathies qui se manifestent autour de cette tombe, adoucir la profonde douleur des enfants de cet homme de bien, qui ont voulu perpétuer sa mémoire en collaborant à son œuvre et en s'inspirant de ses exemples. La plus grande consolation de ceux qui restent, c'est la réalisation constante des idées de ceux qui ne sont plus.

Au-dessus des contingences terrestres, le souvenir de Denis Poulot survivra comme celui d'un apôtre laborieux de la fraternité sociale, et c'est à ce titre surtout que nous lui disons, d'un cœur ému, le suprême adieu !